
R
17a




MF 1986

# LES VERTVS MAGNETIQVES DV SANG,

De ſon vſage interne & externe.
Pour la guariſon des maladies.



*Par NICOLAS DE LOCQVES D. Medecin Spagyrique.*




A PARIS,
De l'Imprimerie de IACQVES LE GENTIL
ruë des Noyers.
Et ſe vend chez l'Autheur, ruë des Mauvais-Garçons, à l'Image Saint Martin.

M. DC. LXIV.

*AVEC PRIVILEGE DV ROY.*

A

# SON ALTESSE
## SERENISSIME
## MONSEIGNEVR
# LE PRINCE.




*ONSEIGNEVR,*

*I'ay creu que ce petit traitté des Vertus Magnetiques du*

*Sang, ne pouvoit eſtre preſenté qu'à VOSTRE ALTESSE SERENISSIME, puiſqu'il eſt juſte de conſerver les precieux reſtes de celuy, que vous avez ſi ſouvent & ſi genereuſement répandu pour la France.*

*Cette nation, MONSEIGNEUR, vous eſt redevable de tout ce qu'elle a de generoſité & de valeur, & vous doit auſſi toute la gloire de l'eſtime qu'elle s'eſt aquiſe, depuis qu'elle a l'honneur de vous poſſeder.*

*Vous avez apris la guerre à tout le monde, toute la terre vous est obligée des grands Capitaines qu'elle a produit de vostre temps ; Et on peut dire que vostre exemple a fait autant de grands hommes que vous avez eu de témoins ou d'imitateurs.*

*C'est vous qui leur avez donné cette belle ambition, de gagner des batailles, de forcer des places, de mépriser les perils ; Et qui leur avez inspiré la haute resolution de vaincre*

*ou de mourir.*

*C'est tout dire, MONSEIGNEVR, que d'avancer que vous estes arrivé, où la valeur des siecles precedens n'a peu atteindre, & que vostre histoire ternira la gloire de toutes les histoires passées.*

*Paris qui triomphe des victoires de son Roy, & qui est témoin de vostre vertu, se croit devenir la capitale du monde, Quand vous combattrez sous vn si grand Monarque, pour la conqueste qu'il fera quelque*

*jour de l'Empire d'Orient, & des dépouilles Ottomanes.*

*Vous serez vn Achile pour l'espée & vn Nestor pour le conseil dans cette glorieuse expedition, & vous ne serez pas moins redoutable par vostre teste, que par vostre main.*

*C'est par de si beaux rayons de gloire, que vous acheverez vostre couronne ; Et comme le souvenir de vos actions passées n'occupe pas tant nos étonnemens par leur nouveauté, que par leur grandeur, celles qui*

*vous restent à faire previennent nos esperances d'vn rauissement d'autant plus grand que le sujet en sera plus pompeux, plus vaste & plus superbe.*

*Le desir, MONSEIGNEVR, que j'ay de trauailler à conseruer vne vie si necessaire au Roy, si vtile à la France, si glorieuse à l'Estat, & si recommandable à tout le monde, m'oblige de vous dedier ce petit liure, où je traitte de la santé, & de cette precieuse Momie qui reside dedans le sang, & qui est la sour-*

*ce de noſtre vie.*

*I'eſpere de voſtre bonté, MONSEIGNEVR, qu'elle ne deniera pas à ce petit ouurage la protection que je luy demande auec tout le reſpect que je luy dois. Il aura l'approbation publique, s'il a le bon-heur de meriter la voſtre; Et je me tiendray le plus heureux de tous les hommes, ſi vous me faites l'honneur de me croire,*

*MONSEIGNEVR,*

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur,
DE LOCQVES.

# AVANT-PROPOS AV LECTEVR.

IE ne te ſçaurois offrir, Mon cher Lecteur, rien plus digne de toy-meſme, & rien qui te ſoit plus cher, que les moyens de te conſerver cette precieuſe MOMIE, qui renferme les treſors de la ſanté; Puiſque c'eſt par eux ſeuls que tu peux joüir de tout ce que Dieu a mis en ta puiſſance.

Il faudroit, pour te faire connoiſtre tes advantages, & ta grandeur en faire le Portraict & le Plan, & te produire toy-meſme à toy-meſme, pour t'inſtruire de ce que tu poſſede, que tu ne connois pas.

Ie n'entends pas icy parler de ces glorieux advantages, qui partent des rayons de gloire, qui font la gloire de l'ame, & qui ſont compoſez des meſmes rayons qui font la gloire de Dieu.

Ie ne parle pas de cette lumiere de raiſon, qui eſt donnée d'enhaut, dit Paracelſe, à l'homme, pour ſe defendre de tous les accidens qui font les paſſions de l'ame &

les maladies du corps.

Mais bien de cette lumiere, où l'esprit magnetique habite, & la celeste Momie, qui fait la vie; Que les Cabalistes ont nommé le vestement de l'ame, qui vient de la clarté des Estoilles, doüé des causes de vegetation, d'animalité & de mineralité, & qui ne nous paroist revestu que de la teinture du sang, & des especes de l'eau.

C'est pourquoy Paracelse dit, que nous ne tenons pas la vie seulement d'vne façon surnaturelle & divine, mais de la semence des Astres & de nos peres, en la maniere que le feu sort du caillou & de l'acier, où il n'estoit pas.

Laquelle quoy qu'incorruptible prend neantmoins le caractere & la marque du feu elementaire, de la teinture du Sang & des esprits; Et partant qui doit estre entretenu, & refourny à la maniere que le feu l'est par le bois.

Ainsi la vie de l'homme n'estant qu'vn certain baume astral, vne impression balsamique, vn feu celeste, vn esprit de sel, vn Nectar Solaire, vn Mercure de vie, vn air teindant & resout, toûjours vivant, si ce

n'eſt qu'il ne ſoit refourny quand il languit & qu'il ſemble s'eſteindre: I'ay creù que tu devois eſtre ce Prometée qui doit dérober ce feu du Ciel central de noſtre Aymant pour l'apporter ſur la terre, c'eſt à dire pour entretenir ton corps, lequel meurt & perit tout auſſi-toſt qu'il en eſt chaſſé, & qu'il y eſt eſteint.

Tout ce que je puis, c'eſt de te l'indiquer par l'vſage des bains, que je donne au public: Et ſi tu manque d'homme pour te plonger dans cette admirable Piſcinne; c'eſt à dire, ſi tu ignores les moyens de te ſervir de ce bain & de ces eaux ſalutaires: Ie t'offre tout le ſecours & toute l'aſſiſtance que tu en pourras attendre;

Et afin de t'y conduire par la main, je te preſente ce petit livre qui te ſervira de flambeau & de lumiere pour te découvrir les vertus, les proprietez, les qualitez celeſtes, aſtralles, & magnetiques qu'il renferme.

1. En premier lieu, il t'apprendra comme la precieuſe Momie du Sang renferme cette vertu ou eſprit magnetique: & le rapport & la convenance de l'Aimant Ani-

mal, Vegetable & Mineral.

2. Que cette vertu magnetique est double, sçavoir, qu'elle est spirituelle & corporelle, sympathique & antypathique, curative & morbifique.

Ensuite il traittera des noms qu'on luy donne, & quelle elle est.

3. Il indiquera en troisiéme lieu, comme le Mycrocosme à son pole & son Aimant, ainsi que le grand Monde.

Comment se fait cette attraction, & comme cét Aimant est par tout.

4. Il expliquera en aprés, comme cette Momie spirituelle agit pas sympathie, & la corporelle par antypathie.

La premiere par vn mouvement naturel, & la deuxiéme par vn mouvement violent, l'vn par amour, l'autre par haine, l'vn par froideur, & l'autre par chaleur : celuy-cy pour faire l'ouvrage de corruption, l'autre de generation.

5. Cinquiémement, comme cét esprit magnetique est conservé & refourny à la meniere que la vertu de l'Aimant est fortifiée par la limaille de l'acier.

6. Il enseignera au 6. chap. l'vsage des

bains artificiels faits de ſucs d'herbes, ſang d'animaux, & le reſte; & leur vtilité pour les maladies, & conſerver le corps en ſanté.

8. Il traittera de ſes effets qui ſe prennent.

Ou de ſes ſubſtances.

Ou de ſon temperamment.

Ou de ſa preparation ſecrette.

Ou de ſon vſage par les bains & autres.

Ou des vertus appropriées à ſa matiere, à ſa forme, &c.

Et en dernier lieu, il parlera de l'vtilité & vſage d'iceluy.

Et cela pour te montrer, Mon cher Lecteur, l'Eſtoille Polaire de l'eſprit de noſtre Aimant, où eſt la vertu vniverſelle, & la Momie Catholique des trois regnes Vegetable, Animale & Minerale.

Si ce petit eſſay de ma plume, mon cher Lecteur, a ton approbation, je ſuis ſatisfait, puisque ma penſée eſt de te plaire: s'li merite ta cenſure, je ne m'en plaindray pas, puisque mon deſſein eſt d'en profiter.

Comme cét ouvrage eſt prematuré, tu n'y goutera que des fruits aſpres qui t'attireront plûtoſt par leur nouveauté, que par la douceur du ſtyle, ou du langage.

Neantmoins je te prie de ne te pas rebuter d'abord, puisqu'on void souvent cét aspreté passer en douceur avec la patience & le temps : Si tu le fais, j'auray encore cette consolation, que comme vne chose ne peut plaire à tous, elle ne peut déplaire à tout le monde.

Et comme les Republiques ne doivent leur grandeur, qu'à la haine des particuliers qui fait leur émulation & l'éguillon qui les porte à mieux faire : je tascheray semblablement à me bien servir de ta correction.

Si aprés tout cela tu le rebutte, te défiant de faire mieux, tu demeureras, ou dás la peine d'en faire autant, ou dans la confusion de ne le pas faire ; Enfin, quoy qu'il arrive, tu me vois dans l'estat de recevoir ta censure, & tout prest d'attendre tes suffrages d'vn mesme cœur.

Car ayant fait ce que j'ay peu pour te plaire, c'est assez, que j'ay satisfait au desir que j'en ay, pour meriter que tu m'accorde la qualité de



# LES VERTVS MAGNETIQVES DV SANG,

## De son vsage interne & externe. Pour la guarison des maladies.

*Du raport de l'Aimant animal avec le mineral & le vegetable.*

CHAPITRE I.

D'AVTANT qu'il n'y a rien au Ciel, qui ne soit en la terre, par rapport, ni rien dans le GRAND MONDE qui ne soit en ces parties; & toutes les parties en leur tout, suivant cette axiome que le tout est en toute chose. Nous pouvons conclure qu'il n'y a rien dans la plante qui ne soit dans l'animal, ni rien en l'vn & l'autre, qui ne soit dans le mineral, par certaine convenance.

C'est par ce rapport, dit l'Apôtre, que nous alons de la connoissance de la nature à la con-

noiſſance de Dieu ; Et de faict nous ne pouvons pas connoiſtre ce qui eſt au deſſus de nous, que par ce qui eſt au deſſous : Les creatures n'eſtant à le bien prendre qu'autant de copies viſibles & d'images vivantes de ce qui eſt incomprehenſiblement caché au deſſus de nos connoiſſances.

C'eſt le ſentiment de Triſmegiſte, que ce qui eſt au Ciel eſt ſemblable à ce qui eſt en la terre; & ce qui eſt en la terre eſt ſemblable à ce qui eſt au Ciel : Ce qui a fait dire à ces Sectateurs, que la terre a ſon Ciel, ſes Planetes & ſes Eſtoilles : par la connoiſſance deſquels on peut parvenir à la connoiſſance des corps celeſtes & non autrement. D'autant qu'ils ſont ſi éloignez de nous, qu'il eſt difficile de les connoiſtre, que par ce qui les reſſemble icy bas.

Ce rapport qui fait leur amour, nous eſt encore beaucoup plus ſenſible par la haine que certaines choſes ont enſemble; parce que rien ne ſe manifeſte que par ſon oppoſé, comme le ſouverain être par le neant, la lumiere par les tenebres, & la verité par le menſonge.

Cette convenance établie qui fait la ſympathie, le mariage, l'vnion, la liaiſon & l'enchainure de toutes les creatures, marque encore certains attraits, certains appas, & certains alechemens; par leſquels elles s'aiment & s'entrehaident; & par leſquelles elles ſouffrent & ſe bleſſent ſi elles ſont oppoſées.

Car comme leur vnion fait leur perfection,

& marque leur excelence, leur haine qui marque leur imperfection, n'eſt que pour faire éclater leur perfection par leur imperfection.

Dieu a voulu à ce ſujet que tout portaſt icy bas l'image de l'Amour ſaint, qui lie d'vn lien coeſſentiel les perſonnes adorables; afin que par la reſſemblance de cét amour nous connoiſſions la coherence & la liaiſon que toutes les parties ont à leurs parties ou à leur tout, en particulier, ou en general.

D'autant que ce rapport qui fait la ſympathie dépend de cette reſſemblance, parce que Dieu ne peut aimer au dedans de luy meſme, que ſoy-meſme, & au dehors que ce qui porte ſon image. La diſſemblance nous apprend que nous ne pouvons haïr, que ce qui eſt étranger & hors nôtre nature: De là nous pouvons conclure, que ſi la ſageſſe de l'homme conſiſte à ſe connoiſtre, toutes ſes richeſſes & les treſors de ſa ſanté ne peuuent ſe rencontrer qu'en luy & non ailleurs.

Paracelſe qui a mieux connu les richeſſes que l'homme, renferme en ſoy, nous enſeigne, que les vertus magnetiques, où ſont renfermez tous les plus beaux ſecrets de la Medecine, ne ſe trouvent que dedans la Momie, ou eſprit balſamique du Sang.

Les Sages à ce ſujet ont établis vn Aimant vegetable, Animal, Mineral, commun & Philoſophique. Et quand le méme Paracelſe a dit,

que la Momie vivante de nos corps, qu'il nomme ſpirituelle avoit beſoin d'vn aimant corporel, il veut qu'elle aye encore beſoin de certain aimant corporel, qui luy ſerve de vehicule, par lequel elle adhere à l'interieure ſenſiblement, pour en eſtre entretenuë, refournie & augmentée, comme par vne vie exterieure & étrangere.

Nous adjoûterons encore pour mieux deſveloper cette dificulté que le meſme autheur fait vne notable diſtinction entre la mort & la mort, c'eſt à dire, entre la mort & la mortification du cadavre, que nous pouvons appeler reſolution en ſes principes.

Et ainſi il veut, que la Momie que nous prenons pour l'eſprit magnetique du ſang & des chairs, ſoit encore vivante, bien qu'il ſoit ſeparé & hors le corps de l'animal mort : Partant on ne ſçauroit nier, & on eſt obligé de croire, qu'il reſte en l'vn & l'autre aprés ſa mort certain eſprit principe d'animalité, veu qu'il s'en engendre encore vne infinité d'inſectes doüez des cauſes de ſentiment & de mouvement.

Si nous deſirons connoiſtre le rapport du ſang humain avec le ſang des animaux, nous n'avons qu'à examiner en quoy ils conviennent, & en quoy ils diſconviennent.

Il n'y a perſonne de ſi bas étage qui puiſſe nier, qu'ils ne conviennent quaſi dans le nombre, la figure, & la ſituation des parties, & de

tous les principes d'animalité; & qu'ils ne disconviennent, ſçavoir l'homme de l'animal par l'ame raiſonnable, qu'il a au deſſus de la beſte: laquelle peut eſtre ſeparée du corps, ſans que l'eſprit ou la Momie, dont nous parlons, en ſoit abſente que par la mortification, comme nous venons de dire.

Outre cette convenance, il eſt de plus neceſſaire de ſçavoir, quelle eſt cette vertu magnetique, par laquelle elle ſe fait : C'eſt pourquoy il eſt à propos de dire ce que le vulgaire & le Philoſophe penſent & croyent de la difference & du rapport des Aimans de la nature.

Il ne faut pas icy ſe perſuader que l'Aimant dont je parle, ſoit l'Aimant vulgaire: Et il faut avoir l'eſprit vulgaire pour ne connoiſtre que cét Aimant; puisqu'il eſt auſſi different qu'il y a de creatures differentes.

Et comme il n'y a rien qui n'ait icy bas ſes charmes & ſes attraits, il n'y a pareillement rien où cette vertu magnetique, attractive & ſympathique ne ſe retrouve plus ou moins grande, ſans quoy les ſuperieurs n'agiroient pas, & ne ſe communiqueroient pas aux inferieurs, ny les inferieurs ne recevroient rien par cette colligance des ſuperieurs.

Et la raiſon que l'Aimant va toûjours à ſon pole, vient de ce que ſa vertu eſt plus grande en l'ourſe qu'en l'Aimant. C'eſt pourquoy il faut qu'il obeïſſe, comme vne force mineure à vne

plus puiſſante ; Et quand il attire le fer c'eſt qu'il eſt plein du meſme eſprit qu'il attire comme ſon ſemblable : ou comme la femelle qui eſt l'eſprit Mercuriel attire le maſle, qui eſt l'eſprit de Mars, dont il eſt plein.

Ainſi la matiere de l'Aimant n'eſt autre choſe, à le bien prendre, que la ſubſtance Mercurielle, Saturnienne, dont la forme eſt l'eſprit ou le ſoulfre de Mars, vnis enſemble dans vn corps impur ſous la forme d'vne pierre vulgaire: Car comme ces deux eſprits ont vne grande convenance & affinité; qu'ils ont vne meſme eſpece métallique, & qu'ils ſe retrouvent ordinairement dans vne même miniere; ils ſont pour peu congelez en Aimant dans vne impure matrice, ou en la ſubſtãce de l'or ou de l'argent, s'ils ont receus dans vn lieu propre & convenable.

Et la raiſon pour laquelle il attire le fer, n'eſt autre, que parce qu'il eſt plein de ſon eſprit, *qui ei maſculi loco habetur, quia materia deſiderat & appetit formam.*

De ſorte que l'Aimant des Philoſophes, que nous pouvons nommer l'eſprit vniverſel, n'eſt autre choſe que le celebre mariage de l'eſprit Antimonial, Mercuriel, Saturnien & de l'eſprit de Mars, ou de Venus, fait par vn troiſiéme; ſçavoir par l'eſprit fermentable du Soleil & de la Lune, comme par vn admirable ſecret de la nature, pour perpetuer tous les miracles du monde.

Quant à l'Aimant Microcoſmique ou animal, il n'eſt pas de moindre conſequence que les autres: car l'homme eſtant le centre du monde & l'abregé de toute la nature, il eſt tout l'attrait & le centre de toutes les Vertus ſuperieures & inferieures, celeſtes & élementaires, naturelles & ſurnaturelles, où elles ſont attirées par vne force & vne inclination naturelle, comme par leur Aimant magique.

Cela ſuppoſé, nous devons inferer, que l'homme malade peut ſans danger, mais bien avec ſuccés, attirer par la force & par la puiſſance de cét Aimant, la Momie ou l'eſprit balſamique du Sang, que nous avons dit vif, quoy qu'il ſoit tiré d'vn animal mort; & en recevoir de tres-grands advantages, à cauſe de ſa ſubſtance Mercurielle & Saturnienne, & du ſoulfre colerique de Mars, qu'il contient avec le ſel balſamique, qui eſt le lien des deux: *ad inſtar mineralis magnetis vel Philoſophici.*

Ce qui ſe fait avec d'autant plus de ſuccés, que la nature a plus d'inclination d'attraire, ce qui luy eſt naturel, *ſulphureâ vij*, qu'elle a d'averſion à ſe defendre des maladies qui l'attaquent & qui ſont ſes mortelles ennemies.

Or le ſang eſtant le principe non ſeulement de vegetation & d'animalité, mais de mineralité, puiſqu'il prend aux reins le carractere & le genie des minieres qui font le ſable & les pierres, & eſtant le receptacle du ſel & du ſoulfre

de nature, à raison de la terre Saturniene, Mercurielle, dont il est plein, attire du dehors son semblable, par lequel il se fortifie & s'augmente.

*Quia spiritus in sanguine, cum celestis sit originis, per calorem ignis centralis attractivam in humano sanguine soluitur, vt facilius alliciatur & prolectus ab illius sulphuris virtute coaguletur, aliter dissipatur quippe qui nullum habeat magnetem.*

Nous pouvons conclure de ce discours, que l'Aimant du microcosme prend son origine du soulfre congelant, qui est au sel ou dedans la Momie balsamique du sang joint à la substance Mercurielle d'iceluy : l'vn comme cause active, l'autre comme cause passive : desquels on tire de grands secours pour la guerison des plus facheuses maladies ; Ce qui se fait comme par vne addition, ou comme par vn refournissement de la mesme substance : A la maniere que la vertu de l'Aimant est conservée plus forte & plus vigoureuse par l'esprit de fer, dãs la limaille.

Nous en devons autant entendre par rapport de l'Aimant vegetable, ou de l'esprit magnetique des plantes ; qui reside dans leur Momie, soulfre, gomme, ou resine : que l'esprit balsamique des playes, ou de nos corps, tire par les bains, ou autres applications : Comme on peut voir en ceux qui mettent les parties meurtries, foibles, & tabides dans la gorge d'vn animal que l'on tuë, ou le corps entier dans la

peau d'vn mouton écorché vif.

Ce qui ne se peut faire que par le rapport & la sympathie que cét Aimant possede avec l'Aimant de nos corps, qui en reçoivent par ce moyen de tres grands advantages, ou de sensibles dommages s'il leur est contraire, comme on peut voir dans les suppurations, mortifications, gangrenes, &c. A quoy le Medecin expert doit tres soigneusement prendre garde.

Mais auparavant de traitter vn peu plus en détail cette matiere, il est necessaire de parler de la difference, de l'Anatomie, du temperamment, des substances, & des vertus, effects & proprietez celestes, astralles & magiques du sang.

---

## *Que la Momie du corps où reside la vertu magnetique est double, des noms qu'on luy donne, & quelle elle est.*

### Chapitre II.

La Momie où reside l'esprit de la vie, est double, sçavoir spirituelle & corporelle, sympatique, ou antipatique, curative, ou morbifique ; Comme la premiere renferme la medecine vniverselle, l'autre est la racine & la semence de toutes les maladies & infirmitez en

general: Partant sa connoissance n'est pas de petite consequence pour la santé.

I'entend par la Momie spirituelle, où reside la vertu magnetique du sang, certaine substance incorruptible, qui resulte de l'vnion des sucs ou des humeurs au sang, & par consequent qui fait l'armonie des quatre elemens, ou des quatre humeurs.

Que nous pouuons nommer la quinte essence du sang: & que l'on peut dire diverse, sçavoir aërienne, aqueuse, ignée, salée, sulphureuse, mercurielle, &c. Quoy que tres vne & semblable à elle mesme.

C'est pourquoy quelques-vns ont creu, que le sang n'estoit autre chose, qu'vne terre vierge, adamique, circulée, seminale, celifiée, impregnée & animée d'vn soulfre celeste, d'vn mercure tres spiriuel & d'vn sel doux & balsamique; Que les Rabins ont creu estre la terre rouge ou le sable roux, dont Dieu crea le premier homme, qu'il humecta de sa salive, dont il fit du limon, qu'il vivifia de son Esprit, & qu'il anima de son soufle.

Les Anciens ont encore nommé cette terre, pour nous apprendre sa vertu & son merite, Rhée ἀπὸ τοῦ ῥεῖν, terre coulante & fluide, aligenée, salée, afrodite, eugendrante, Saturniene fille ou femme de Saturne, Fosfore porte lumiere, parce qu'elle est la cause & le principe de la vie.

Raimond Lulle veut, que la terre, dont l'homme a esté formé des mains de Dieu fut pleine d'intelligence meuë, neantmoins par vne superieure & premiere intelligence motrice, en la maniere que le pole meut son aimant.

*Deus creavit Adam de limositate elementorum hoc est de limositate terræ aquæ æris & ignis; & vivificavit eum à sole à sanguine, spiritu, & de luce, lumine, & claritate mundi, ex quibus resultavit mixtio rei quintæ in eius composito.*

Quand il dit, que Dieu la vivifie de la lumiere du Soleil, de l'esprit vniversel & de l'ame du monde: Ce n'est que pour nous apprendre qu'il est doüé de toute sagesse & instinct de raison, de cause de sentiment & de mouvement, & autre principe d'animalité, de vegetation & de mineralité; ce qui a fait dire, qu'il est astral, celeste, elementaire, intelligent, radieux, vital, &c. C'est pourquoy les Rabins ont dit, que Dieu luy inspira le spiracle de plusieurs vies, *Deus inspiravit ei spiraculum vitarum.*

Les Philosophes nomment Mercure l'humeur qui fait la fluidité & souffre la vertu congelative par laquelle il est époissi, & par laquelle il prend la forme concrette & solide des chairs, nerfs, os, cartilages, &c. Qui fait avec le sel certaine viscosité & glutinosité qui adhere à nostre substance, & sans quoy elle ne passeroit pas en nostre nature.

De sorte, que le soulfre est au sang ce que la

pressure est au laict, la forme à la matiere, le levain à la paste, & l'agent au patient, & sans lequel l'humidité ne prendroit jamais la forme des parties concrettes de nos corps.

Ce Mercure n'est autre chose que certaine humidité, que le Grec nomme *Icorosité*, ou *Serosité*, qui est vne eau salée, que le Grec a encore nommé ὕρος οὔρειος, ou ἄρος, comme qui diroit vrine, eau salée, eau dorée, parce que les Anciens y mettoient les plus beaux secrets de la Medecine, ils appeloient encore à ce sujet la vessie qui la reçoit ὑρόδοχος, ou χρύσδοχος *auri donna*, d'autant qu'elle renferme de grandes choses.

La troisiéme substance que nous avons dit salée, est vn certain sel Armoniac, fait non de l'art, mais de la nature pour l'ouvrage de l'homme, dit sel d'Armoniac, plein d'animalité; Parce que Dieu en vouloit former l'homme, il voulut que ce sel renferma toutes les vertus superieures & inferieures.

Duquel aussi-tost que la terre en fut animée, il s'aluma vn feu celeste plus doux que brûlant, quoy que tres actif, nommé soulfre pour estre la cause de la congelation de son humide, comme j'ay dit.

Cét esprit ou feu celeste, que nous nommons soulfre au sel, estant plein des semences & des idées de toutes les formes; parce qu'à luy seul appartient d'imaginer avec le Soleil toutes les formes des méteores en l'air, des plantes, des

pierres, des insectes; Devient au sperme generant motif & sensible dans l'animal, vegetant dans la plante, & tout en toute chose.

Voila cette Momie spirituelle, que nous avons nommé terre circulée, vierge, adamique; qui a dans l'homme son Ciel, ses Estoilles & ses Planettes; D'autant que tout ce qui en est engendré demeureroit comme vn phantosme, ou vn ombre si Saturne qui a son Ciel à la ratte ne faisoit la congelation & la concretion de ces parties, & seroit comme vne statuë sans mouvement, si Iupiter qui a sa sphere au poulmon n'inspiroit tous les principes de respiration, d'action & de mouvement.

L'animal ne sortiroit jamais de ses commencemens si Mars qui a sa sphere au foye, n'influoit vne chaleur digerante & Mercure qui a son ciel à l'estomach, l'humeur nourriciere pour son augmentation; & ne joüiroit enfin jamais du bien de la vie, si le Soleil qui a sa demeure au cœur ne le rendoit vital, & si la Lune au cerveau ne répandoit ses humides feux par les nerfs & par les arteres comme le Soleil par ses rayons.

Et il ne se refourniroit pas si Venus qui a son ascendant aux parties genitales, n'inspiroit toutes les idées des formes au sang pour en produire les spermes, où l'homme est par vn secret caché repetry comme en sa premiere masse, pour la propagation de son espece.

D'autant que le sang ne peut prendre le cara-

ctere & la figure de tant de parties differentes, ni avoir tant d'offices, de fonctions & de vertus diverses que par vne continuelle circulation, prenant au foye la nature d'esprit naturel, au cœur la nature d'esprit vital & d'esprit animal au cerveau, &c. C'est pourquoy il est dit, vne terre circulée.

Vierge, parce qu'elle n'avoit encore rien engendré, Adamique, parce que l'homme en avoit esté fait vierge, & dont Eve devoit estre formée vierge, par vne main vierge.

Seminale, d'autant que le sperme par lequel se fait la propagation de son espece, en est produit, & où il est reformé comme en sa premiere matiere, & par laquelle il s'explique dans la diversité de tant de parties differentes, pour la propagation de son espece à l'infiny.

Quintessenciée, ou celifie, parce qu'elle est certaine substance incorruptible, qui resulte de l'vnion anatique des elemens ou des humeurs, revestuë de la teinture seulement du sang.

Cette terre, disent les Sages, ne prend pas naissance de la terre que nous foulons aux pieds; mais de cele qui vole sur nos testes, c'est à dire, vne terre sublimée, spirituelle & essensifiée, laquelle est separée des impuretez des elemens & du commerce de la matiere, dont la seconde espece de Momie est fait, qui establit la seconde difference qui nous convient expliquer.

D'autant, que la forme n'est jamais sans la

matiere, l'inuisible sans le visible, ny l'esprit ou l'ame sans le corps; nous ne pouvons pas dire la Momie spirituelle de nos corps sans admettre la corporelle, laquelle est comme le receptacle, le vestement & le domicile de la spirituelle.

Et laquelle estant composée des qualitez contraires des Elemens, fait la seconde espece que nous disons antipathique & morbifique, qui ne peut produire que l'alteration, la corruption & la mort: Comme par les qualitez symboliques se fait l'armonie qui fait le temperamment, par les contraires se fait l'antipathie qui produit la corruption. Voila d'où nostre seconde espece de Momie prend sa nature & ses effects, sçavoir l'alteration, les maladies des qualitez contraires d'ou la mort.

Nous en avons l'exemple dans les malades, dont le corps passe des maladies à la corruption, & de la corruption à la mort: *Quia quod corruptum est induit rei corrumpentis naturam.*

La raison de ce mauvais effect vient de ce que chaque Agent appete d'imprimer sa forme; cõme c'est le propre du feu de brusler, de l'humide de corrompre, & de l'vn & l'autre de ne rien souffrir, qui soit étranger à leur nature; la terre ne souffre les cadavres que pour les pourir, & ne les pourit que pour les revomir de son sein.

C'est pourquoy cette seconde espece de Momie, que nous avons dit corporelle, estant, le sensible, le terrestre & le visible de l'esprit qu'el-

le renferme est tres-ennemie de la santé; D'autant plus qu'elle est alterée & corrompuë, ce qui fait par l'absence de la spirituelle, dont le propre est de la conserver de pouriture; C'est de là qu'on a pris sujet d'embaumer les corps pour avoir l'vn & l'autre en leur entier.

Parce que cét esprit s'exalle par l'alteration & la corruption de sa matiere, introduite par les qualitez contraires des elemens, il a besoin d'estre retenu, & refourni par son semblable partant il a besoin de certain Aimant par lequel il est arresté & entretenu dans son mortel domicile: Ce qui se peut faire par l'esprit magnetique & balsamique du Sang par le moyen des bains, ou en preparant le Sang humain en vne veritable quintessence, & medecine vniuerselle.

On ne peut nier que la multiplicité qui fait la contrarieté ne produisent toutes les alterations, & partant toutes les semences des maladies; *Ideo quia elementa se se juvant interficiunt juxta eorum dominium seu exhaltationem*, comme on void dans l'exaltation de l'humide qui fait l'hydropisie de la froideur & de la secheresse qui fait la lepre; de la chaleur qui fait les fievres.

*Quia caloris mortificatio est frigoris exgaltatio, & humoris extinctio, sicci dominium efficit.*

Comme l'antipathie produit la diuersité & la contrarieté qui font les maladies, la sympathie produit l vnité, l'armonie, le temperament qui fait la santé: laquelle dure autant que l'esprit

prit ou la momie qui la fait eſt en ſon entier, & peut ſe refournir ou par le baume aſtral ou l'eſprit balſamique de l'air, des plantes, des mine. raux, des aſtres & des animaux.

Ie ne pretens pas à preſent de parler de la maniere de le tirer de toutes ces choſes: D'autant que ma penſée n'eſt icy que d'établir les moyens de l'extraire pour les bains ſecrets que je pretens donner au public; En attendant le temps, ſi ce petit traitté trouve des Approbateurs, de donner la maniere de la preparer non ſeulement du ſang des animaux, mais des metaux & des plantes.

Pour avoir cette medecine vniverſelle des trois regnes, dont a parlé Hermes Triſmegiſte en ſa Table d'Hemeraude; Et que nous avons produit au commencement de ce diſcours dans la diverſité & dans la difference des Aimans de la nature.

Et dont noſtre nature eſt plus avide que la matiere ne l'eſt de ſa forme; Car eſtant pleine de cette vertu, ou n'eſtant autre choſe que cét Aimant pour ainſi dire, elle atire du ſang ſenſiblemẽt ce qu'elle appete, qui eſt ſon ſemblable.

Cette attraction eſt d'autant plus forte de la part de l'homme que la chaleur eſt plus grande dans l'animal vivant, & qu'elle l'eſt moins dans l'animal mort, ou au contraire elle eſt plus foible & languiſſante: Ce qui fait que la moindre obeït à la plus forte.

Et laquelle doit estre d'autant plus forte en l'animal vivant *ratione caloris in animali viventi in quo fortificatur*: Quelle doit atirer son semblable de l'animal mort, au centre de laquelle elle est chassée par la froideur externe.

C'est pourquoy il est de grande consequence que le sang soit conservé en sa chaleur; Qu'il soit separé des fibres qui font sa congelation & sa mort, & que ses esprits, qui sont certaine substance tres-subtile, soient conservez entiers, & ce par vn secret & admirable artifice; que je n'ay peu aquerir que par vn long vsage, & vne serieuse meditation & curieuse recherche de la nature: D'où au contraire il suit sa corruption par la perte de ce sel, ou soulfre, comme on peut voir par sa grande puanteur, aprés avoir servy à l'vsage de nos bains; D'autant que l'esprit du sang estant rafroidy, ou absent, ayant esté succé par la vertu magnetique, ou la Momie de nostre sang, il aquiert le dernier degré de corruption.

## *Que l'homme a son Aimant & son Pole, de la maniere que ce fait l'attraction de l'vn à l'autre.*

### Chapitre III.

Nous avons montré, comme ce n'est pas sans raison, que les Sages ont mis la plus grande partie de leur sagesse dans la connoissance de l'homme : Parce que comme il est le centre des creatures & le miracle du monde, il renferme tout ce qui est au dessus & au dessous de soy.

C'est pourquoy il a esté nommé petit Monde, & d'autant qu'il est cette nature metoyenne entre les superieurs & les inferieurs, qui les accorde comme par vn moyen divin, celeste & magique, il porte l'image non seulement de Dieu, mais il porte le caractere de la nature, Angelique, & renferme toutes les vertus, les proprietez du Ciel, des Astres & des Elemens, & tout ce qui est compris dans la nature vegetable, animale, & minerale.

Trismegiste à ce sujet l'a nommé le fils du monde, & d'autres le type de Iesus Christ, parce que nous le pouvons dire supraceleste en sa partie superieure, astral en la moyenne, & terrestre ou élementaire en l'inferieure. Il est encore dit in-

terieur & exterieur, homme visible & invisible, qui a son Ciel, ses Astres & ses Elemens, & qui est tout en toute chose.

Il a comme le grand monde, son pole & son Aimant, c'est à dire cette vertu attractive de ce qui est propre à chacune partie en general, & en particulier.

Sçavoir la vertu attractive de l'air au poulmon; du sang, ou du chyl au foye; des serositez aux reins; des esprits vitaux au cœur; des esprits animaux au cerveau; des alimens à l'estomach; & ainsi du reste des parties.

Et comme la terre au grand Monde est l'Aimant, l'attrait de toutes les influences celestes; & le Ciel est le pole, où ce qu'elle engendre tend comme au lieu de son origine; De mesme le sel, qui est cette terre virginale, au centre de toute chose, est l'Aimant de tout ce qui peut entretenir la vie du Microcosme.

Et fait par sa froideur & sa secheresse, ce que le pole boreal & Septentrional fait par les mesmes, parce que le propre de la froideur est de contraindre, & de la secheresse d'atirer & d'emboire son humide. Or comme le sel est par tout, on peut que dire cét Aimant par tout, & le tout en toute chose, sans quoy la vie ne peut estre conservée, comme nous dirons en son lieu.

Mais parce que la vertu attractive est plus forte & plus foible en l'vne des parties de l'A'imant qu'en l'autre; D'autant qu'il ne peut pas estre

également attiré de toutes parts ; Il faut admettre deux sortes de vertus, vne par dilatation avec la chaleur, & l'autre par contraction, qui se fait par la froideur: *tanquam mediabo bilia*. C'est pourquoy l'Aimant du corps de l'animal vivant doit estre plus fort que l'Aimant du sang de l'animal mort : Parce que comme l'vn doit servir de pole à l'autre ; L'autre doit servir pareillement d'Aimant.

Quoy que la maniere par laquelle l'esprit magnetique, où la Momie du sang passe en nostre corps, ne soit pas sensible, neantmoins elle s'y communique & y passe en la maniere que l'Aimant se tourne au Septentrion, ou comme la lumiere du Soleil va sans obstacle jusques au centre de la terre, pour y produire les metaux.

D'autant que la vertu des Aimants est d'agir plus par leur forme, que par les qualitez sensibles de froideur, de chaleur, d'humide & de secheresse, *ita vt non sit lux neque Stella quæ non profunde penetret omnem mundi partem vsque ad centrum.* De mesme la nature de l'esprit magnetique du sang est de penetrer par sa subtilité, & par son agilité, estant spirituel, vital & radieux, jusques à l'intime de toutes les parties du corps humain, pour s'vnir, se mesler & se joindre à l'esprit & à la Momie de nos corps, comme à son semblable.

De telle façon que l'vn & l'autre se reçoivent, s'embrassent par vn mutuel attouchement, & se

confondent ou passent en la nature l'vn de l'autre ; suivant cette axiome que la nature s'aime, se réjouït & se delecte en sa propre nature: ce qui se fait par la ressemblance de leur nature, qui fait ce commerce de rayons & d'esprits.

*Sic vt radios emittant sympathiæ similes, qui cum radijs suis conueniunt vt ambo concordentur. Vti cum magnete magnes, & cum magnete ferrum.*

D'autant que si vn Aimant en rencontre vn autre, ils se joignent & s'vnissent avec d'autant plus de force, qu'ils auront d'amour, de sympathie, de convenance & de rapport.

I'ay dit, que la froideur & la secheresse des sels au centre, faisoit l'office de pole boreal; Et par ainsi il faut que le mouvement, qui fait cét attraction se fasse toûjours, du centre à la circonference, & de la circonference au centre: de telle façon que l'esprit de la Momie soit arresté & retenu par l'esprit mycrocosmique, comme l'esprit de l'ambre par la paille, ou l'esprit de l'Aimant par le fer.

L'vn faisant toûjours l'office de masle; sçavoir le plus fort, & l'autre de femelle, sçavoir le plus foible, *Quæ comparantur sicut vir ad feminam, & sicut homo viuus ad cadaver mortuum.*

Ie dis mort par comparaison, car bien que le sang de l'animal égorgé puisse estre dit mort; Toutesfois l'esprit sympatique opere tant de merveilles, *Vt tanquam magus naturalis opera exibeat majora quam quæ in magnete vulgi videri*

*queat imò quodammodo similia præbeat quam quæ cernuntur in magnete Philosophico vt infra fusius.*

Cette Momie a des vertus d'autant plus grandes, qu'elle est d'vn animal sein, fort & robuste; qu'elle est pleine d'esprits lucides, radieux & du vray baume de la vie : Comme est le sang des taureaux, qu'il faut conserver en sa chaleur naturelle & temperée, pour empescher l'extinction de cét esprit ou baume de la vie : lequel ne peut pas à la verité mourir, parce qu'il est incorruptible, mais ou s'absenter de la matiere, ou se retirer de la circonference au centre.

Ainsi qu'il se void dans les plantes durant l'hyver, dont l'esprit congelé & retiré de la superficie au centre, ne peut vegeter, ni croistre; s'il n'est attiré par la force d'vn plus puissant Aimant, sçavoir, par le Soleil du dedans au dehors, de puissance à l'acte, & s'il n'est délié par la chaleur des liens de sa congelation.

En la maniere qu'vn plus fort Aimant en attire vn plus foible, vne plus grande force vne moindre: Comme quand on implore du secours & des forces nouvelles pour combatre la puissance d'vn plus redoutable ennemy.

Nous en pouvons autant dire de la Momie de nos corps, dont le feu, ou le soulfre colerique de Mars, étant poussé de la circonference au centre par la froideur ou par la perte ou l'absence de la chaleur : demande d'estre excité de puissance à l'acte, & du dedans au de-

hors par vne secrete chaleur, & par son veritable Aimant.

Alors l'vn s'vnissant à l'autre, comme j'ay dit, par vn mutuel amour, & confondant leurs rayons, ils s'augmentent & se fortifient, *Quia vis vnita fortior. Sicut spiritus sanguinis cadaveris à frigore mortificante à circonferentia ad centrum retrahitur, & vim animalis viventis attractivam requirit vt illius radiante calore in actum adducatur.*

*Sic languens sanguinis ægrotantis & defficiens spiritus aliquo externi magnetis spiritu tanquam pabulo refici desiderat.*

Et comme la vertu du pole excite celle de l'Aimant, qui luy obeït, pour faciliter son attraction, & y attirer comme par vn moyen secret l'esprit de Mars. De mesme le sel balsamique de nos corps excite l'esprit magnetique du Sang par son attrait, & se sert d'iceluy comme d'vn admirable appas pour attirer à soy l'esprit colerique & martial du Sang ; Duquel il est refourny & augmenté comme d'vne viande celeste au nectar Solaire tres-vital.

A la maniere que l'esprit aimantin du Soleil est attiré par vne aimable force par la terre, comme son veritable Aimant, duquel elle se sert encore comme d'vn moyen secret & magique pour exciter l'esprit des plantes, des animaux, & des mineraux à produire leur semblable par l'attraction de ces esprits au centre, & en la superficie.

La communication & le commerce de ces vertus secrettes est encore d'autant plus puissant & facile; Que l'vn ou l'autre se fait de deux corps mols, qui obeïssent à l'attrait l'vn de l'autre.

Outre que le corps & le sang estant vivans, & encore sensiblement chauds, ils sont plus susceptibles d'agir & de souffrir; Et on peut voir en l'vn l'attraction plus forte, & en l'autre la submission beaucoup plus grande qu'en l'Aimant vulgaire qui se porte à vn objet fort éloigné & absent.

A cela on peut encore adjouster, outre la ressemblance qui se trouve entre les choses semblables, la force & la vigueur d'vn loüable temperamment, *sic vt simile existens sanum & bene complexionatum, solet fortius suum simile recipere.*

De sorte, que si on peut dire ce remede vtile pour les natures malades, debiles & languissantes, il le sera encore plus aux natures fortes & vigoureuses pour se defendre de tous les accidens de la vie.

Si nous desirons passer aux exemples de ces vertus sympathiques & magnetiques dans la nature: Nous trouverons que comme le grain ne vegete, croist & ressuscite de la mort à la vie que par la vertu vivifique du Soleil, dont les esprits atomiques se joignant à ceux de la plante, les augmentent, croissent & passent en leur nature.

Et la vertu de germer, pululer & croistre ne

vient pas tant de produire ſon ſemblable, que du deſir que la plante a de retourner au lieu de ſon origine, ſi elle n'eſtoit retenuë des liens, qui font ſa congelation & ſon corps.

De meſme l'eſprit mycrocoſmique, qui eſt le baume de noſtre vie, & le Soleil de noſtre corps, ne peut eſtre ſans le commerce qu'il a avec l'eſprit ou la Momie du Sang dans les animaux.

*Veluti ſucceſſivo & continuo eorum radiorum motu.*

De ſorte, qu'ils ſont par ce moyen neceſſairement obligez de s'aider l'vn l'autre par le Soleil, qui eſt vn moyen magique, qui eſt comme le milieu entre ſon moteur & ſa matiere: qui meut comme il eſt meu, altere comme il eſt diverſement alteré, ſpecifie comme il eſt determiné.

Et ce par vne force ou attrait magnetique qui l'oblige d'agir, & cõtraint la matiere de recevoir les impreſſions des celeſtes & ſouverains agents: ce que nous ferons voir plus intelligiblement & plus au long, dans le livre que nous allons mettre au jour, intitulé *l'Eſprit vniverſel ou Ame du monde & du feu*: C'eſt pourquoy nous n'en dirons rien d'avantage en ce preſent chapitre.

## *Que la Momie spirituelle agit par sympathie, & la corporelle par antypathie.*

CHAPITRE IV.

COmme il y a double Aimant on assigne double mouvement l'vn sympathique, l'autre antypathique, l'vn est cause des maladies, & l'autre de la santé. Le premier est naturel : le second est violent : l'vn se fait par contrarieté & par le froid pour l'ouvrage de la corruption: l'autre se fait par le rapport & par chaleur pour accomplir la generation.

Dieu a étably deux sortes de Poles pour ces deux sortes de mouvemens, sçavoir l'Artique & l'Antartique : l'vn froid, Septentrional : l'autre chaud, Austral, ou Meridien, dans le grand monde ; & la froideur des sels & la chaleur du soulfre au petit.

Il a fait de plus que la vertu magnetique fut dans l'ourse, ou l'Estoille Polere du costé du Septentrion, & dans les sels, pour faire l'attraction des rayons, du Soleil & des influences celestes, sans quoy leurs influences n'y seroient pas portées ; il a mis pour la mesme raison la vertu magnetique dans les sels au mycrocosme pour estre l'attrait de toutes les vertus superieures & inferieures.

De plus il a encore reüny ces deux sortes d'operations & de mouvements en vn seul sujet & en chaque Aimant ; sans quoy la vertu magnetique qui fait son attrait,n'y seroit pas porté;s'il n'estoit tiré par vn mouvement opposé à vn Pole contraire. Ce qui fait que sa vertu est toûjours plus foible en vne partie qu'en vne autre.

Parce que le principe de corruption l'est de generation, il a voulu par vn secret mystere accorder la mort & la vie dans vn mesme sujet.

C'est pourquoy Paracelse veut que l'esprit incorruptible de la Momie spirituelle soit renfermée dans les qualitez corruptibles de la mauvaise.

C'est pour la mesme raison que les vertus magnetiques de l'or & de l'argent ne sont jamais sans les esprits des Arsenics, des Realgards & des Antimoines.

Et la vertu mortelle & veneneuse de l'opium, de la mandragore, de l'élebore, du titimale, n'est pareillement jamais sans de grandes vertus pour les maladies.

D'autant qu'ils ne peuvent pas estre receus dans la famille des Venins,sans que leurs qualitez ne soient exaltées au dernier degré ; Ce qui marque que les esprits magnetiques peuvent combattre la maladie exaltée au dessus de la nature : ce que ne fera jamais vne vertu inferieure à la maladie.

Et bien que le dessein de Dieu n'ait esté que

de faire l'homme incorruptible, & qu'il n'ait fait les qualitez contraires des Elemens que pour l'ouvrage de la generation, comme nous avons dit, & par ainsi que nous ne puissions rien dire de mauvais: neantmoins le peché ayant introduit la corruption & la mort : il est de la sagesse de l'homme de fuïr l'vn, & de rechercher l'autre.

L'art mesme se peut servir des venins pour chasser les venins, parce qu'vn venin peut par vne vertu magnetique attirer vn venin, ou le chasser par vne vertu contraire & antypathique.

Ce n'est pas que la nature appete ce qui luy est contraire, n'en estant jamais infectée que par violence, ou par surprise: mais cõme l'esprit de la Momie spirituelle se joint à l'esprit magnetique de nos corps; de mesme l'esprit de la Momie corporelle s'vnit à l'esprit antipathique, morbifique de la mesme; Parce que chaque chose apette son semblable, & il n'y a rien qui ne tache de perpetüer son espece autant qu'il peut.

Ie ne veux pas dire que l'esprit de la bonne se perde, se corrompe, ou destruise, quoy qu'il soit infecté par la presence de la mauvaise, ainsi que nous avons montré, qu'il est incorruptible par certain respect; Puisqu'il peut estre corrigé, en la maniere que la cendre de crapau calciné peut comme par vn secret Aimant attirer la peste, & les venins du corps.

A la maniere aussi que les vers calcinez chassent les vers du ventre, que les poulmons de renards,

qui sont infectez & malades guarissent la phytisie & l'vlcere des poulmons.

Que les Scorpions & les Viperes appliquez sur les piqures des Viperes & des Scorpions les guarissent.

De façon qu'on ne peut rien dire de plus singulier pour corriger la mauvaise Momie ; que la mesme mauvaise Momie, tant à cause de l'anpatipthie des venins, Que de la sympathie de l'esprit magnetique qui est dans la bonne, Momie, *Quia vnius corruptio est alterius sanitas.*

Quant à la crainte qu'on pouroit avoir de la Momie corrompuë du Sang, parce que la corruption est plus grande des choses meilleures: I'ay à répondre qu'elle est de telle precaution qu'elle est le fondement de toute la Medecine; Qui ne consiste qu'à connoistre ses vertus secretes, car comme le bon vsage fortifie la vertu des esprits sympathiques, leur abus augmente la venenosité des Antypathiques.

Ainsi qu'on peut voir dans les venins & ce qui altere & corrompt nostre nature : Ce n'est pas pour cela qu'il les faille rejeter non plus que la vertu des teriacques, pource que le venin des viperes est à craindre : Dieu ayant mis de grandes vertus sous la mortelle écorce de plus grands venins, ainsi que nous avons dit.

C'est pourquoy la guarison qui se fait par les contraires & par les vertus antypathiques de la

Momie corporelle, receuë chez les Galeniques, est moins seure que celle qui se fait par les semblables, suivant cét axiome establie par Paracelse que la nature ne se corrige & ne se perfectionne que par sa propre nature.

D'autant qu'elle ne se fait que par aversion, horreur & antypathie, qu'elle fait souffrir la nature, l'altere, la détruit, la trouble & la confond, parce qu'il est difficile, qu'elle se trouve dans le mouvement & la disposition propre à recevoir son action.

Estant bien éloignée de celle qui se fait par la conformité, le rapport, la sympathie, la ressemblance qu'elle a avec nostre substance. Elle est encore d'autant plus facile que la Momie du sang est pleine de cette vertu magnetique, qu elle est forte & puissante ou exaltée en son action : Qu'elle n'est pas infectée de la Momie corporelle morbide : Quelle est partant d'vn animal sein, d'vn sang non alteré & corrompu.

Comme nous voyons que l'esprit magnetique de nos corps attire la Momie spirituelle de l'air, des alimens, *in quibus est spiritualis vitæ cibus & solaris Mumia, caloris naturalis celeste nectar & pabulum*, non seulement interieurement, mais exterieurement : ainsi qu'il se void dans l'application des huilles, baumes, momiés, que l'esprit, ou la Momie de nos corps suce & attire comme son semblable, & duquel il est refourny & en-

tretenu, en son action, & non pas troublé, comme il luy arrive par la contrarieté, antypathie de la mauvaise Momie, comme vne chose étrangere à sa nature.

D'autant que les vertus specifiques agissent plus par leur forme que par des qualitez sensibles de froideur, de chaleur, d'humide, & de secheresse, & mesme dans vne distance qui nous semble disproportionée. Il n'est pas absolument necessaire de les prendre toûjours par la bouche: vne simple application suffit à cause que les vertus qui partent des formes, sont plus spirituelles que celles qui sont des corps ou de la matiere.

Les ayans prouvez par vne infinité de raisons pertinentes il nous reste de faire voir par autant d'exemples, leur vnion & leur commerce, afin de ne rien laisser à dire sur ce sujet.

L'operation de ces vertus ne peut estre plus sensiblement connuë, ny mieux établie que par l'exemple suivant: Car comme la vertu du tronc de l'arbre passe au sauvageon qu'on a anté ou greffé dessus; Et qu'il se fait vn commerce d'esprit, de vie, & d'operation du greffe qui se confond dans la souche où il est joint: On en peut dire de mesme du mutuel commerce des esprits magnetiques du Sang, avec les nostres.

Cette vertu est encore d'autant plus sensible & puissante qu'elle agit dans vn sujet absent: comme on prouve de la poudre de sympathie,

ou cõme il se void dans vne infinité d'exemples: Car si on jette du soulfre sur la fiante de quelque animal, il souffrira des douleurs de ventre horribles & incroyables : *Quod fit secreta spirituum magneticorum communicatione.*

Et comme la vertu de l'Aimant est augmentée & fortifiée par l'esprit de fer en la limaille; De sorte que mesme l'acier par son Aimant est fait attractif au seul toucher : comme on peut voir vne infinité d'esquilles s'éleverles vnes & les autres. De mesme la Momie de nos corps est renduë plus attractive, & l'Aimant d'vne partie fortifiant l'autre fait vne plus grande attraction, & est plus susceptible de tirer la Momie, & la vie des plantes des animaux & des mineraux.

*Simili ratione animalis magnes à magnete vegetabili animatur, ita vt multiplicato vigore attrahit ad se spiritus majoris magnetis.*

La nature estant simple, vne & semblable, elle aspire toûjours à l'vnité & à la simplicité de cette ressemblance; C'est pourquoy l'Aimant mineral a action sur le vegetable & l'vn & l'autre sont sousmis à l'Aimant animal: & ce d'autant plus que deux esprits de semblable dispotion s'accordent à recevoir leur semblable.

*Quia ambo hi spiritus non sint, nisi radius vnus, quintessentialis, indivisibilis, Quantumvis sint proprietate elementari vel à quovis alterati & separati*: comme on peut voir dans les venins, dans

les maladies & les playes, qui ne font qu'vne desvnion de la continuité non seulement des parties, mais de l'esprit de ces mesmes parties.

L'identité & l'egalité de nature de cét esprit que nous avons dit vn, & tres semblable à soy mesme, se retrouvent infaillibles dans les serpents, les vers & autres rompus ou coupez en pieces : Dont la nature de leur partie est de se rassembler & de se rejoindre en vne : Parce que les esprits de ees parties, dont l'essence est vne, ne souffre pas de division : c'est pourquoy ils tâchent de rejoindre les parties, & de les remettre en leur premier estat.

Ce qui se fait avec d'autant plus d'amour & d'inclination que les esprits au sang separez des veines, souhaitent d'estre & de retourner en leur premier domicile.

*Non enim ea est virtus quæ defluit à sanguine, & quæ est corporea, sed ea est cujus actio fit per immaterialem actum formæ.*

La division n'estant que dans la Momie corporelle, & non pas dans la spirituelle, qui ne la peut estre, ayant fait voir qu'elle est vne en toute chose : en la maniere que chacunes parties de l'Aimant divisé ont toutes vn semblable mouvement à leur Pole : ce qui fait voir qu'elles n'ont toutes qu'vn mesme esprit, qui est toûjours vn, & dans leur masse, & dans leurs differentes parties.

Ce qui nous apprend que l'esprit magnetique

au Sang, eſt toûjours vn & ſemblable dans toutes les parties d'vn ſeul, ou de pluſieurs animaux, partant que ſon appetit & ſon inclination eſt de ſe rejoindre en vn: *Quia eorum actiones ad eo ſunt communes & vniverſæ vt certis nequeant cœrceri limitibus.*

Et comme il eſt ſouvent neceſſaire de frotter l'ambre pour faciliter l'attraction de la paille: il eſt pareillement neceſſaire d'échauffer le ſang, de le contenir dans vne chaleur égale & temperée pour exciter ſes eſprits oiſifs, & les rappeller du centre à la circonference: ainſi ils ſont plus ſoûmis à l'action de l'Aimant du mycrocoſme, qui eſt vn & divers, *anima enim carnis oſſis, &c. eſt in ſanguine ſita*, c'eſt pourquoy il eſt vn & vniverſel pour toutes ſortes de maladies.

---

## *Que l'eſprit ou la chaleur naturelle eſt conſervée, entretenuë & refournie par la Momie du Sang en la maniere, Que l'Aimant eſt entretenu par la limaille de l'Acier.*

## CHAPITRE V.

LA chaleur naturelle, ou l'eſprit de la vie débilitée & languiſſante par manque de la chaleur dans la vielleſſe, eſt conſervée & refour-

nie,& mesme entretenuë par l'esprit ou la Momie du Sãg; A la maniere que la vertu ou l esprit magnetique de l'Aimant vulgaire est augmentée & fortifiée par l'huille ou l'essence de Mars, par laquelle il a vne plus forte attraction:

Ou en la façon qu'vn mauvais Aimant, qui a perdu sa vertu attractive, la recouvre par celle d'vn bon Aimant, & par ainsi reprend ce qu'il avoit perdu. & ce qu'il n'avoit pas auparavant.

Nous avons dit, que cela se faisoit par la ressẽblance de leur nature, complexion & temperãment, *Quia naturu semper ad hanc temperamenti equalitatem tendit; vbi illa non est pertubatio sequitur*, & ce par vn appetit de la matiere à sa forme qui fait sa perfection, & de l'inclination naturelle, que chaque chose a pour la conservation de son estre: Ce que ne pouvant faire elle le repare dans la propagation de son espece.

Ce qui nous fait voir que l'amour n'est pas seulement du fer vers l'Aimant, mais de l'Aimant envers le fer; Ce qui se fait comme par vn accouplement ou coït magnetique, & vne action reciproque de l'vn & de l'autre; A la façon que la femme a de l'amour pour l'homme, & que l'homme se plaist & se delecte dans les embrassemens de sa femme.

Ou en la maniere que le feu a de l'inclination pour la napte ou la paille, & la paille des attrais, ou des dispositions pour recevoir l'impression du feu.

De mesme l'esprit magnetique du sang au sortir des veines mineralles se débilite par le froid: ce qui fait que la vertu obeït à vne plus forte, & par cette soûmission fait l'office de femme qui se porte à l'esprit de l'Aimant au sang de l'animal vivant, qui fait l'office de masle, avec lequel il a du desir de se joindre.

De façon qu'aprés qu'ils sont vnis & mariez, il en resulte vne troisiéme chose, comme le fruict de ce mariage: sçavoir certaine force & vigueur magnetique, *quæ sunt morborum profligatrices.*

D'où il arrive que cette vertu divisée en l'vn & l'autre, par ce mutuel commerce se confondent & se meslent par vn seul contact, & passent en vne seule nature plus masle, jeune & vigoureuse; & le Sang ou la Momie au sang qui en se retirant au centre par l'air froid perd le desir de se communiquer reprend par la presence du sang de l'animal, l'action de s'vnir à la maniere que la puissance est meuë, & est excitée par son objet.

Ce qui fait que la chaleur naturelle estant maistresse, elle ne peut souffrir aucune chose, qui l'offence & qui la trouble: Et ne peut produire que la santé & la vie, parce que ce qui fait l'estre donne la consequence de l'estre.

Au contraire la chaleur naturelle venant à manquer vne qualité estrangere prend la domination, qui produit plusieurs sortes de maladies

ſuivant ſa nature ; Qui durent autant de temps que cette qualité eſt abandonnée à ſon action.

Par là on peut voir que la principale cure des maladies, ne conſiſte qu'à rétablir, ou cette chaleur perduë, ou à la fortifier eſtant débilitée, ou bien à la recueillir ou l'exalter en ſon action, ce qui ne ſe peut mieux faire que par ſon ſemblable.

C'eſt pour la meſme raiſon que l'on tranſplante les plantes dans vne terre plus fertille pour eſtre mieux nourries. Que l'on engreſſe les champs pour les rendre plus fertils & plus feconds, que l'on écoſſe l'vn & l'autre par la marne & la chaux pour leur faire rendre avec vſure le grain qu'on leur confie. On en peut autant dire du corps humain, qui devient d'autant plus fecond par la tranſplantation de la Momie qui vient du ſang des animaux, dont il eſt engreſſé, & abondamment refait & noury.

*Spiritus ſanguinis penetrans magnetem noſtri corporis quò transfertur veluti per tranſplantationem, ſicut in agrum alienum, illum animando & ſtercorando vivificat, lanquentes excalfacit ſpiritus & ab externis morborum cauſis preſervat.*

Et comme l'eſprit du grain de bled diſſoult en la terre ſemble eſtre reſſuſcité de mort à la vie par l'eſprit magnetique du Soleil ; ou bien comme la paſte paſſe en pain par le levain, & le vin en aigreur par le vinaigre ; ou bien que le petit vin eſt rendu meilleur, & celuy qui eſt alteré &

corrompu eſt refait par l'eſprit de vin, & que la nouvelle bierre eſt enfin renduë meilleure par la vieille.

Ainſi l'eſprit magnetique du corps humain eſt ſouvent reſſuſcité de mort à vie par l'eſprit magnetique du ſang des animaux, qui paſſe en noſtre ſubſtance comme la paſte en ſon levain, & le vin en vinaigre, par lequel il eſt refait, ainſi que nous venons de dire.

Ce qui ſe fait d'autant mieux que cét eſprit approche & participe le plus de noſtre ſubſtance, qui luy eſt plus ſemblable, qu'il eſt dans le genre & l'eſpece, ou le regne animal, & qu'il ſe joint plus intimement & plus ſenſiblement avec icelle ; Qu'ils ſont excitez l'vn par l'autre par la chaleur naturelle.

D'autant que la chaleur ſubtilie & ſpiritualize & en ſubtiliant meſle, & en meſlant les extremes les rend vn & ſemblable. D'où il faut enfin conclure que l'eſprit du ſang dilaté, & comme diviſé en pluſieurs, peut eſtre recueilly, & rejoint comme en ſa ſource.

*Preſertin cum calore ſuæ ſpeciei & maxime vna coitione ſui ſimilis quo confortatur.*

Partant comme le temperamment au ſang, eſt la cauſe de toutes les vertus magnetiques, qui entretiennent la ſanté & conſervent ce qui la peut maintenir. L'intemperie renferme en ſoy toutes les ſemences des maladies, qui la détruiſent.

Nous avons vne belle exemple de cette verité dans l'vrine, Que nous pouvons dire le dissoluant du sang, des humeurs, & du tartre, gips, & de la matiere bolaire, qui font les obstructions: Laquelle comme elle est composée de nitre, de tartre, de sel commun, &c. qui passent en quintessence : par de longues circulations; ne peut estre retenuë, sans causer vne infinité d'accidens bigeares & extravagans.

Et de laquelle au contraire estant reduite en quintessence par l'art, on peut tirer de grands secours pour vne infinité de maladies difficiles, & comme incurables; & ce par le rapport qu'elle a avec la nature vegetable, celeste, mineralle & animale. Ce qui fait qu'on en peut faire vn medicament vniversel, qui attaque les maladies en leur cause, qui est en certaine maniere de dire vniverselle.

Cette verité est d'autant mieux establie que le sel qui s'en tire est purgatif avec les laxatifs; vomitif avec les hemetiques; aperitif avec les diuretiques; diaphoretique avec les sudorifiques; narcotiques avec les hypnotiques, cordial avec les confortatifs; & qu'il ne va jamais aux accidens, mais aux causes des maladies.

Si le tout est toûjours plus que ses parties; Que ne devons-nous pas conclure du Sang, plein d'vn sel soulfre & Mercure, si anatiquement & proportionnellement meslé, que l'on le peut nommer vne quintessence de la nature: qui

peut rectifier, purger & clarifier toutes les impuretez, les heterogeneitez & intemperies du corps humain : Augmenter l'humeur radical défaillant, recueïllir l'esprit de la vie disperſé, ralumer la chaleur de la vie esteinte, oster la choſe ſuperfluë, adjouter ce qui defaut, & enfin reparer les pertes de la vie, quand elles ſont deffaillantes.

---

## *De l'vſage & de l'vtilité de la Momie & de l'Aimant du Sang, pour les maladies.*

### CHAPITRE VI.

IE ne pretend pas icy parler des Vertus celeſtes, aſtralles, conſtelles & magiques du Sang, par le moyen de la poudre, & de l'vnguent ſympathique, dont a parlé aſſez amplement Paracelſe, & qui a eſté ſi fort en vogue en ces derniers temps, qu'il n'y a preſque perſonne qui n'ait eſté convaincu de ſon effect.

Ie ne deſire non plus parler de ſa ſecrete preparation en quinteſſence, qui a eſté le ſujet de la recherche des plus curieux, reſervant d'en faire vn livre particulier, & d'en traitter tout au long.

Ie me contenteray de parler du ſecret vſage des bains qu'on en peut faire, & que je deſire donner au public, non en general, mais en par-

ticulier, mon dessein n'estant pas d'en faire vn volume,mais vn petit essay,qui cõmencera à découvrir les secrets & les tresors qu'il r'enferme.

D'autant que le purgatif,ou de la bille,ou de la melancolie,ou de la pituite,agit par des qualitez cõtraires,qui alterent & détruisent plûtost la nature, que de la rétablir. D'autant que la saignée & l'emetique évacuent sans choix, le bon avec le mauvais, qui l'affoiblissent plustost que de fortifier. Et d'autant qu'il est dificile de sçavoir la disposition & le mouvement de la nature ; & partant presque impossible de guarir qu'en fortifiant la chaleur naturelle, à laquelle seule appartient de faire les crises & les cures des maladies.

Nous pouvons conclure que la guarison des hectiques est vn pur effect de l'esprit roride, qui humecte & refect quand sa dissipation est faite, & qu'il n'est pas retenu par son Aimant.

Que la cure des foiblesses de membres des remolitions,relaxations & resolutions, se peut faire par l'esprit magnetique du Sang ; Dont le propre est de recueillir la vertu dispersée, languissante & dissoulte, comme nous avons fait voir tout au long.

Que celle des parties meurtries, contuses, debilités, ou par la vielleffe,ou par quelques accidens, ou par defaut de chaleur naturelle, n'est jamais plus seure & certaine que par celle qui se fait,ou en mettant la partie dans le sang des



animaux: ou par les bains artificiels du mesme.

Par lequel l'esprit de la vie est refourny comme par son semblable, est retenu par sa viscosité, congelé par sa glutinosité, humecté par son humidité radicale, échauffé par la chaleur de son interne & radical soulfre, recreé par ses esprits rorides, dissoult, subtilié & degagé des matieres obstruantes & bouchantes par son sel interieur, augmenté, fortifié & refourny par la Momie & l'Aimant secret, qu'il renferme.

Et ce avec beaucoup plus de succés que les bains communs d'eaux tiedes & d'eaux minerales, & tout ce que l'art à peu découvrir jusqu'à present, soit par leurs chutes d'eaux, leurs cornets, douchés & autres telles manieres.

Soit à cause de leur humidité, crudité & froideur qui viennent tant de l'eau, que des sels des mineraux, qui ramolissent, resoluent, affoiblissent & esteignent la chaleur naturelle des parties, ou qui dissipent & emportent quantité d'esprits par leur chaleur, sans les autres accidens qui peuvent venir des matieres minerales, cruës, indigestes, vaporeuses & sulphureuses.

Ce qui ne se peut trouver en aucune maniere au sang, que nous pouvons dire estre vn humeur plus temperé de toutes les humeurs ; Dont la chaleur est dans vne égalité de temperamment avec la froideur, & l'humide avec le sec; Où le Mercure est si intimement meslé par le sel au soulfre; & le sel au soulfre par le Mercure; & le

Mercure au ſel par le ſoulfre ; que l'on ne peut rien dire dans vn poids plus anatique & proportionné.

Et où enfin l'eſprit eſt moins mortifié, congelé & embaraſſé ou occupé de ſon corps & de ſa matiere, qui eſt laxe, legere & porreuſe, pour y exercer les plus belles operations de la vie, bien differente de l'eſprit magnetique de l'or & des metaux, où il faut la main d'vn excelent ouvrier pour les en ſeparer & dégager.

Ainſi le ſang n'ayant pas l'humide, crud & froid de l'eau ; le bain qu'on en peut faire n'humecte, ne relaſche & ne reſout pas les nerfs ; n'eſtant pas vaporeux, ny fumeux à cauſe de la glutinoſité qui lie ſes parties, il n'offenſe pas le cerveau, ſa chaleur eſtant temperée, il ne faut pas craindre qu'il échauffe, emflamme l'eſprit qui eſt le principe de la vie ; bref tout eſtant temperé, il ne peut pas agiter & troubler les humeurs.

---

## *Des vertus magnetiques du Sang, qui viennent de ſon temperamment, de ſa matiere, de ſa forme, de ſes ſubſtances, & de ſa preparation, & de l'vſage des bains en general.*

### CHAPITRE VII.

NOVS avons dit que l'eſprit magnetique du Sang, n'eſtoit autre choſe que certaine

& imperceptible essence, qui a la vertu de fortifier & renouveller pour ainsi dire l'homme & qui surpasse d'autant plus la vertu des pierres precieuses, des coraux, de l'argent & de l'or, qu'elle est moins coagulée & mortifiée, & qui est plus dégagée de sa matiere.

*Quæ non minus quam primum ens auri corpus sanat & ejus affectiones tollit*; & qui agit sur iceluy à la maniere que le feu consomme toutes les impuretez des metaux, & qu'il les purifie.

Et d'autant que le sang est plein d'vn sel balsamique, par lequel les Serpens, les Cerfs, les Aigles & vne infinité d'insectes se renouvellent tous les ans, & qu'ils tirent & succent de l'air & de la terre : Il a la vertu de purifier, rectifier & nettoyer nostre substance, & n'y peut rien souffrir d'impur & d'étranger.

Ce sel hermetique, dont j'ay parlé, estant aoide, nitreux & pontique, il est l'attrait & l'Aimant de l'esprit vniversel, qui est tel qu'outre qu'il ne peut rien souffrir qui altere nostre vie, il est ce serpent enchanté, dont parle le Poete, qui se devore & refournit, & qui entretient sa vie de la vie de toutes les autres creatures.

Et comme il fait la vie, la vie deffaut quand il manque, ou languit quand il est embarassé & mortifié dans la matiere.

Comme sa vertu ne dépend pas tant des proprietez de la matiere que de son temperamment; & qu'il est difficile de le preparer sans l'alterer;

nous avons trouvé le secret vsage de le conserver en sa chaleur, d'empescher sa congelation & la perte ou la dissipation de son esprit magnetique, qui renferme son arcanne, par lequel les maladies sont ostées, comme les taches du drap par le savon.

De plus on luy peut attribuer la vertu anodine des narcotiques, à raison du soulfre doux qu'il contient ; Celle des purgatifs, vomitifs & diuretiques à cause du sel acide salé & amer dont il est composé; Celle des lenitifs, refrigeans & le reste, parce qu'il est doüé d'vn Mercure, Momie, ou Baume, qui est la consolation de la nature.

C'est pourquoy on le peut dire le plus grand arcane de la nature, qui renferme comme medecine vniverselle, le remede à vne infinité de maladies, parce qu'il a la vertu d'vne infinité de remedes.

Et bien qu'il ne renferme pas le temperamment & l'incorruptibilité des Astres, du Ciel, des pierres precieuses & des metaux parfaits: neantmoins il peut par certain respect de son estat au leur, aspirer à quelque chose de leur temperamment, puisque la santé ne peut estre sans iceluy.

Ce temperamment qui resulte de l'armonie des Elemens, donnant la santé, & preservant le corps de maladies, rend l'ame contente, met l'esprit en son assiette, rectifie le sang, renouvelle l'âge, la force & la vigueur, dilatte le cœur & augmente la semence, consomme ce qui est de caduc ou deffaillant:

Si bien qu'au sortir du bain le corps ne souffre quasi pas la rigueur & le froid de la plus fascheuse saison.

A cela on peut adjoûter les degrez de perfection, qu'il aquiert par les longues digestions & circulations de la nature; Qui est telle que la nature est souvent renouvellée en vne infinité d'animaux, ainsi qu'on void les oyseaux reprendre vn nouveau plumage, les animaux quiter leurs dépouïlles & leur bois, &c.

C'est par ce mesme esprit, que les plantes sont pareillement renouvellées tous les Prin-temps: Que les Arbres en séve, regorgeant de Suc & de cenectare solaire, quittent leur escorce, se revetissent de vigueur, de verdeur, de feuilles de fleurs & produisent leurs abondantes moissons. *Sic arbores & herbæ à siccitate, metalla ab œrugine, atque homines ab ægritudine liberantur.*

Ce n'est pas qu'il ne puisse encore estre exalté par l'art & par l'addition de ce qui luy est plus familier dans les mineraux, les plantes & les animaux, auquel temps il a encore des effets plus considerables, pour restablir l'homme non abbatu de maladies, mais par le deffaut de la chaleur naturelle, *quando quidem à destructione vivi spiritus mors oritur.*

Ayant fait voir cette substance estre incorruptible, on ne peut nier qu'elle puisse corriger le vice de la nature à raison de son incorruptibilité: D'autant qu'elle peut bien ou s'absanter, ou

passer d'vn sujet à vn autre, ou se retirer de la superficie au centre & non pas perir.

Ainsi qu'on peut voir quand on tire le sang du corps de l'animal, quand on le laisse congeler ou refroidir.

Comme on peut encore voir dans les choses corrompuës, esquelles sont cachees les odeurs & les quintessences.

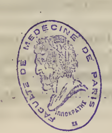
Comme on peut enfin encore voir dans les stercorations par lesquels les champs sont fertilisez & engraissez.

Et la fiente de l'homme mesme a vn esprit de telle nature au raport de Paracelse, que comme il peut troubler tout le temperament & porter le vice à toutes les parties.

Il peut semblablement s'il est preparé communiquer ses vertus jusques aux moelles & dans les sept membres principaux.

Alors non plus que le sang il n'agit pas par vne vertu qui vienne, ni de son temperamment, ni de sa substance &c. mais qui est deuë à sa preparation, & ce d'autant plus qu'il est encore joint, à l'or, les perles, le corail, &c. ce qui se fait par la noblesse de ses sujets.

FIN.



## *De l'vsage des Bains, & de leur vtilité en general.*

### Chap. VIII.

L'Vsage de nos bains se prend du temps qu'il y faut entrer, qu'il y faut demeurer, & qu'il en faut sortir ; Du divers temperamment & degré de sa chaleur : De la complexion de l'habitude du malade, ou de la nature de la maladie, qui doit changer le temps ou les degrez de sa chaleur ; Des conditions & des principalles choses qu'il faut observer en ceux qu'on y doit faire entrer ; Et enfin de la maniere & du regime qu'il faut observer devant, dedans, & hors le bain.

D'autant que personne n'a mis en vogue jusqu'à present l'vsage des bains, qui se font du sang des animaux & des sucs d'herbes pour leur servir de correctif, ou pour empescher leur congelation ; Nous n'aurons recours qu'aux experiences & aux exemples, dont nous parlerons en donnant au public, ce que nous avons reservé d'en donner.

C'est pourquoy il suffira maintenant d'adjouter à ces precedens chapitres, leur secret vsage, qui se prend du temps, lequel comme j'ay dit, est qu'il y faut entrer plustost le matin que le soir,

ce qui neantmoins doit changer ſuivant les circonſtances des maladies diferentes.

Il faut au ſortir d'iceluy ſe mettre au lit, & y repoſer vne heure ou deux : *Quare ipſe omninò feriari debet, ne diſtenti muſculi plus madoris contrahant, quam diſſipari poſſit.*

Quoy qu'il ne ſoit pas neceſſaire, que la nature ſe reſtabliſſe d'aucun travail, à cauſe qu'il ne ſe fait pas de diſſipation de ſubſtance, comme il ſe fait ordinairement dans les autres bains: Il faut pourtant qu'elle acheve ſes deſcharges, ou par les ſeelles, ou par les vrines, ou autrement.

Le temps qu'on y doit demeurer la premiere fois, eſt vne demie heure, vne heure enſuite, & puis aler en augmentant juſqu'à vne heure & demie, ou plus: Ce qui neantmoins ſe doit prendre des degrez & points de ſa chaleur, d'autant qu'on y demeure plus long-temps, à cauſe qu'il eſt temperé : Les perſonnes debiles y peuvent demeurer autant que les robuſtes, à cauſe qu'il fortifie: neantmoins comme il y a des maladies, qui requierent plus ou moins de temps: cela depend dans la diſcretion de l'Expert Medecin.

Le malade doit eſtre aſſis commodement, & à ſon aiſe, à cauſe de la longueur du temps, qu'il y faut demeurer; & la teſte doit eſtre couverte & dehors le bain.

La quantité de fois qu'on doit entrer, ne ſe prend pas du temps qu'on a d'adminiſtrer les

bains communs, ou ceux d'eaux mineralles; Qui eſt d'y deſcendre tous les jours durant huict, douze, ou quinze, ou juſqu'à vingt jours: D'autant qu'ils ſont d'vne autre eſpece, & par ainſi cela doit eſtre à l'experience & au jugement de ceux, qui en connoiſſent la maniere, le temps & l'vſage.

Quand au regime & à l'obſervation de la diette; les perſonnes fortes & robuſtes n'y doivent entrer que cinq ou ſix heures aprés le repas: c'eſt pourquoy le matin eſt l'heure la plus commode.

Les perſonnes débilles y doivent deſcendre deux ou trois heures aprés quelque bonne nourriture, ſelon qu'il ſera convenable, bien qu'on y puiſſe prendre des alimens ſans aucun danger, en tout temps.

Le corps doit eſtre ſur tout preparé ſuivant l'exigence du mal, & la diſpoſition neceſſaire, ou eſtre auparavant évacué par clyſtere:

C'eſt pourquoy le vray temps, comme j'ay dit, eſt, que la digeſtion & diſtribution des aliments, & l'évacuation des humeurs ſoient faites: & le malade doit eſtre plus vuide que plein.

Enfin il faut avoir le corps en repos, l'eſprit en ſon aſſiette, l'ame tranquille, entrer & ſortir du bain promptement, avoir des ſerviettes, des éponges & vn lit preſt;

Voila à peu prés en general tout ce qui peut regarder l'vſage & l'adminiſtration des bains.

Reste maintenant à voir ceux ausquels ils sont vtils & convenables, par le rapport des degrez de la chaleur & des vertus qu'il a communs avec les bains d'eaux simples, ou d'eaux mineralles.

D'autant qu'il a la chaleur & l'humide des bains tiedes, il a la vertu d'humecter, digerer preparer, rafraichir en rarefiant & évacuant les humeurs par les sueurs & les porres, & de r'amollir & resoudre les durtez & appaiser les douleurs. Et comme il peut estre administré plus froid que chaud, il rend la coction meilleure, excite l'appetit, recueille les forces & les rend plus vigoureuses.

Comme on luy peut donner le temperament des bains d'eaux vulgaires: il appaise les lassitudes, il adoucit l'aspreté, l'impureté, & tous les vices du cuir : il ramollit les nerfs, ligamens & les tendons retirez, le ventre constipé, il dilate les vaisseaux, rompt la pierre, chasse le sable & oste les obstructions.

Il est vn admirable lenitif & cedatif de douleur pour les hemorroïdes, dont il tempere la chaleur & l'acrimonie, & dont il ramollit & resout les duretez.

Parce qu'il dilatte, & qu'il ouvre les voyes, il provoque les mois retenus & les menstruës des femmes; il provoque l'vrine, la semence, fait fluer les gonorrhées, & oste les accidens des tetanes & ardeurs de l'vrine.

Voila encore pour ce qui regarde ses degrez & points de chaleur qu'il a semblable aux bains vulgaires d'eaux communes. Il nous reste à dire les vertus, qu'il a semblables avec les bains d'eaux mineralles.

Parce qu'il a de plus la vertu des eaux souffrées, qui sont chaudes, à cause du soulfre qu'il contient, comme j'ay dit, il est admirable pour les goutes, paralisies, astmes, fractures, meurtrissures, tenesmes, &c.

*Et enim ab imis penetratibus corporis ad peripheriam humorum inquinamenta prolicit, coxendicis morbis prodest & pruritus omnes abstergit.*

Comme il a ensuite la proprieté des eaux alumineuses, il peut s'il est convenablement administré arrester les hemorrhargies, dissenteries, tous flux immoderez & pertes de sang par la verge, la matrice, les varices, & fait porter l'enfant à terme.

Et enfin d'autant qu'il est plein de sel Marin, il a les qualitez d'esterger, mondifier toutes les vlceres, gales, herpes, &c. comme l'eau marine:

Et a la vertu de purger, nettoyer, parce qu'il est nitreux, d'arrester mesme & de restreindre, rafraichir & déboucher les conduits, parce qu'il est plein des sels acides, vitrioliques; ainsi que peuvent voir ceux qui en ont fait l'anatomie, ausquels seuls cela est conneu.

Et enfin parce qu'il eſt plein d'eſprit, il reſta-blit le corps debile, il augmente le ſang, multi-plie l'humeur radical, refournit la ſemence & les principes de la vie; il eſt auſſi l'aimant de l'eſprit celeſte, qui eſt le nectare de la vie, & partant le retinacle qui empeſche ſa diſſipation & ſa perte: c'eſt-pourquoy il eſt le ſouverain remede pour les hectiques non déplorées, qui ne viennent pas d'vlcere de poulmons, de matrice, ou d'autres parties.

FIN.



## PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, ou leurs Lieutenans, & à tous autres Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, nostre tres-cher & bien-amé NICOLAS DE LOCQVES D. M. Spargiryque, Nous a fait reconnoistre & proposer le dessein qu'il a de faire imprimer les Liures touchant *Les Vertus Magnetiques du Sang*, vn autre traitté *des Elemens Philosophiques*, & ensuite vn troisiéme *Du Cahos des Sages*, avec *les Elemens de la Physique resolutive suivant Paracelse*, S'il vous plaisoit luy accorder vos Lettres de Permission & Priuilege à ce necessaires, afin qu'il ne soit privé de l'vsufruict de son travail, ains en soit recompensé ; & ensemble des frais qu'il convient faire à ce sujet. A CES CAVSES, desirant favorablement traitter ledit Exposant, Nous luy avons permis & permettons, accordé & accordons par ces presentes de faire imprimer, vendre & debiter lesdits livres cy-dessus mentionnez, & autres qu'il pourra cy aprés composer & faire imprimer, & iceux mettre en tel marge, forme, volume, & caractere, & tant de fois qu'il luy plaira conjoinctement ou separement, & ce durant le temps & espace de sept années, à compter du jour qu'ils seront achevez d'imprimer : faisant defenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres de telle condition & qualité qu'ils soient, de les imprimer, vendre, ny distribuer, extraire, ny contrefaire en aucune façon que ce soit, & sous quelque pretexte que ce puisse estre dans l'estenduë de nostre Royaume, à peine de confiscations des

exemplaires qui ſe trouueront auoir eſté imprimez, extraicts, ou contrefaits contre & au prejudice des preſentes, & de trois mil livres d'amande, applicable vn tiers à noſtre profit, vn autre tiers à l'Hoſpital general de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, avec tous deſpens, dommages & intereſts: En outre voulons, que tous ceux qui ſeront trouvez ſaiſis deſdits Exemplaires ainſi exrraicts ou contrefaits, il ſoit procedé contr'eux, comme s'ils avoient imprimez, ou fait imprimer. Voulons auſſi qu'en mettant au commencement, ou à la fin deſdits livres copie ou extraict des preſentes, elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées & venuës à la connoiſſance de tous, comme ſi elles leurs avoient eſté ſignifiées, ou qu'à la collation d'icelles ſoit ajouté foy cõme à leur original, à la charge que ledit Expoſant ſera tenu de mettre en noſtre Bibliotheque deux exemplaires de chacun deſdits livres, vn en celle de noſtre Chaſteau de Louvre, ſervant à noſtre Perſonne, & vn autre en celle de noſtre tres cher & feal le ſieur Seguier, Chevalier, Chancelier de France. Si vous mandons, & à chacun de vous commettons que du contenu en ces preſentes, vous faſſiez jouïr & vzer ledit de Locques pleinement & paiſiblement, ſans permettre luy eſtre fait, mis, ny donné aucun empeſchement au contraire. Mandons au premier noſtre Huiſſier, ou Sergent ſur ce requis, faire pour l'execution des preſentes tous exploicts, ſaiſies, & autres actes à ce neceſſaires, ſans en demander aucune permiſſion. Car tel eſt noſtre plaiſir, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques faites ou à faire, clameur de Haro, Chartre Normande, priſes à parties, & autres lettres à ce contraires, auſquelles nous avons dérogé & derogeons par ces preſentes. Donne' à Paris le treiziéme jour de Fevrier mil ſix cens ſoixante-quatre, & de noſtre regne le vingt-vniéme. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil, OLIER.

Achevé d'imprimer le 12 Mars 1664.

Les exemplaires ont eſté fournis.





